

Ploci

N° 13 – Juin 2008 / Distribué gratuitement par l'Association pour la promotion du baïku

見
目
誠

Makoto KEMMOKU



Sans ombre

*à Mme Yoriko Shibata
qui permit notre rencontre*

SOMMAIRE :

Page 2 : Sans ombre,
hommage à Makoto Kemmoku par Patrick Blanche

Page 5 : Quelques haïkus de M. Kemmoku

Page 7 : Interview de M. Kemmoku par D. Chipot

Page 9 : Bibliographie

Il n'est guère facile de parler d'un ami, un ami très cher avec qui j'ai partagé tant d'heureux moments...

Makoto Kemmoku est né vers le milieu du siècle dernier dans un quartier populaire de la capitale japonaise. Il en gardera ce goût pour les humbles, les petites gens, la vie sans affectation d'un quotidien ordinaire.

Devenu professeur de littérature japonaise, c'est un maître dévoué toujours à l'écoute de ses élèves, qui sait répandre son savoir avec humilité, sans être jamais pesant.

Quelqu'un de modeste, d'effacé, qui ne fait nul étalage de ses connaissances ou de son érudition – Qui a lu le "Plume" d'Henri Michaux me comprendra. Certes il a appris le français, mais selon lui, son français est toujours mauvais; bien sûr il connaît l'art d'arranger les fleurs mais n'y a jamais brillé, dira-t-il. Quand il s'adonnait à la peinture, c'était bien entendu en amateur, et de dissimuler ses oeuvres. La calligraphie, oui, il l'a pratiquée, mais... Et de s'excuser de ses mains malhabiles ou de sa poésie si banale. Ah pourtant, combien nous sommes nous régalez, ma femme et moi, des petits plats qu'il nous prépara avec ses mains "maladroites"!

Ses propres poèmes il n'en parle jamais, bien qu'il soit membre de l'école "Azalée"¹ depuis plusieurs décennies. Par contre, il s'est efforcé de donner une voix à bien des poètes peu connus ou totalement inconnus en France, publiant, souvent à ses frais, de beaux recueils bilingues en s'assurant la collaboration d'érudits comme Alain Kervern, d'un ignorant comme moi, ou plus récemment de M. Chipot qui essaie de faire mieux goûter aux français l'économie du tercet.

¹ Ashibi, en japonais. Grâce au travail de Makoto Kemmoku, *Ploc!* vous présente chaque mois une dizaine de haïkus extraits de cette revue.

Citons pêle-mêle quelques traductions. *Anthologie japonaise du haïku contemporain*, avec Alain Kervern. *Portrait d'un moineau à une patte* – toujours avec Alain – de Ozaki Hōsai, qu'ils furent les premiers à révéler aux lecteurs français dans une élégante publication des éditions Folle Avoine. Deux cents haïkus de Santōka en 1990, alors que presque personne ici ne connaissait ce moine excentrique à la parole essentielle. Il y eut aussi un choix important de haïkus de Tomita Moppo (1897 – 1923), un poète très incisif qui perdit l'usage de ses deux jambes à l'âge de deux ans et mourut des suites de ses brûlures lors du grand tremblement de terre.

*Si je vomis du sang
elle ne s'en étonne guère
la cigale qui chante*

Toujours cette préférence, cette sympathie pour les poètes "maudits" ou les figures excentriques. Parmi les français qu'il admire, on trouve le pauvre Lélian, cela va de soi...

Aki no hi no
Vuioron no
Tameiki no,

traduisait au début du siècle dernier Ueda Bin qui parvint à restituer la mélancolique musique de Verlaine. On trouve encore Baudelaire, l'étranger beau de l'air, le sans patrie amoureux des nuages.

Makoto révéla également à son pays "Le roman de la rose", une des oeuvres capitales de notre littérature (jamais lu!), et si j'ai eu la chance de voir un bon choix de mes haïkus publié au Japon, c'est à lui que je le dois. Une belle édition, qui plus est bilingue. Il a aussi traduit et fait paraître en revue mon histoire du haïku français, plus ou moins boudée dans mon propre pays!, ainsi qu'un petit choix de tercets de Dany, ma compagne.

*Les pleurs d'une enfant
dans un coin de la maison
La pluie sur les vitres*

Homme de paix, opposé à l'intransigeance d'un nationalisme borné, et à

toutes formes de violence, il s'est consacré ces dernières années à révéler au monde les souffrances et les cicatrices résultant de l'usage de l'énergie nucléaire à des fins destructrices. Hiroshima, Nagasaki. Cinq ou six recueils témoignant de l'atrocité de la guerre, avec tous les progrès que les hommes lui ont permis de réaliser.

Grand-père m'a raconté

*Il faisait très chaud
je récoltais les potirons du champ
quand l'alerte a sonné
Un avion, un B29
volait au-dessus de nous
puis il y eut un éclair dans le ciel
suivi d'un bruit pareil au tonnerre
Le lendemain je retournais
à ma récolte
Un corbeau est venu je ne sais d'où
L'observant attentivement
j'ai vu qu'il avait quelque chose dans le bec...
un oeil d'homme
Voilà la bombe
la bombe atomique*

C'est ce que disait grand-père

Toshibiko Makijama

Je ne vais bien sûr pas énumérer tous les recueils traduits par mon ami. Encore un qui me tient à coeur : "Inachevé" de Sumitaku Kenshin (1961-1987), un moine bouddhiste fauché par la mort dans la fleur de l'âge. Admirable recueil toujours inconnu d'un large public.

*Mon petit garçon
qui veut toucher les étoiles
lève ses mains bien haut*

Je ne parlerai pas de la charmante anthologie de poésie féminine nipponne, dernier ouvrage en collaboration avec D. Chipot, que les lecteurs pourront se procurer en librairie pour un prix assez raisonnable. Juste un poème de Madame Kazué Asakura – irradiée à Nagasaki – qui fut le maître de Makoto.

*L'air moite miroite.
Faudra-t-il me dialyser
aussi dans la tombe ?*

J'allais oublier ; il n'y a pas bien longtemps Makoto et moi, nous sommes efforcés de donner un aperçu des tankas de Kamo no Chômei dont les français ne connaissaient que les "Notes de ma cabane de moine". Une suite de wakas composés par l'ermite avant son retrait définitif de ce monde flottant.

*Campagne gelée
De jour en jour s'affaiblit
le chant des grillons
Jusques à quand pourra-t-on
encore entendre leur voix ?*

Je voudrais maintenant terminer cet article par une brève évocation des propres haïkus de Makoto.

M. Sono Uchida, ancien ambassadeur du Japon, qui fut longtemps président de l'Association Internationale de haïku, et lui-même fin poète, écrit dans l'un de ses livres (présenté par le défunt L. Sédar Senghor) : "Un grand poète n'est pas un homme qui a vécu des expériences extraordinaires, mais plutôt celui qui observe attentivement les choses ordinaires et sait exprimer, en termes justes, ce qu'il a ressenti."

Voilà qui s'applique au mieux à l'art du haïku et à celui de Makoto.

Pas d'intense flamboiement, de lyrisme tam-tam; couleurs discrètes, musique aérée, comme celle de Satie; suggérer, seulement suggérer, sans aucun tapage, en utilisant la banalité du quotidien, sans refuser l'ordinaire de la vie. Un art subtil, tout en discrétion. Je pense au cinéaste Yasujiro Ozu, à sa manière de rendre compte avec tant de sobriété – et de maîtrise!

En 1993 parut en traduction un premier recueil des tercets de Makoto; une dizaine d'années plus tard, j'insistai auprès de lui, pour proposer aux lecteurs français une nouvelle sélection de ses haïkus, "Journal des années d'école", un choix qui s'étire de 1977 à 2004.

Yves Leclair dans son dernier livre, au chapitre intitulé "Raga du bol, du bâton et de la porte en janvier", note deux haïkus de Makoto "qui tombent à point"; voici le premier :

*Voeux de Nouvel An
A ceux qui sont mal écrits
va ma préférence*

Oui, c'est tout lui!
Un autre encore, j'ouvre au hasard le "Journal..."

*J'ai perdu mon ombre
Sous les fleurs de cerisier
je me sans léger*

Et pour conclure, ce dernier assez récent :

*Il s'en est allé
le héron Et l'eau s'écoule
silencieusement*

Patrick Blanche
27 mai 2008

陽光のシャワー浴びつつ黒揚羽
yōkō no shawā abitsutsu kuro-ageha

Un papillon noir
voltige sous la douche
du soleil estival

片陰のえらびやうなき午後一時
katakage no erabiyō naki gogo ichiji

13 heures.
Impossible de choisir
un coin d'ombre

藍むしろ白みし夜の濃紫陽花
ai mushiro shiramishi yoru no ko-ajisai

Le bleu foncé des hortensias
légèrement blanchi
à la nuit tombante

黙々と夜も跡絶えぬ蟻の道
Mokumokuto yo mo ato taenu ari no michi

Une colonne de fourmis
toujours active,
même dans la nuit silencieuse.

花石榴遠し幾重も風の道
hana-zakuro tōshi ikue mo kaze no michi

Les fleurs de grenadier
semblent s'éloigner
sur la ligne de vent

空蟬の風に吹かるるところまで
utsusemi no kaze ni fukaruru tokoro made

Une dépouille de cigale
s'avance, s'arrête,
bercée par le vent

平和なほ遠し吾なほ辞書の紙魚
heiwa nao tōshi ware nao jisho no shimi

La paix n'est pas pour aujourd'hui,
et je suis là,
poisson d'argent au milieu des dictionnaires

落葉踏む音や私が足我にあり
ochiba fumu oto ya waga ashi ware ni ari

Le bruit des feuilles mortes
Sur lesquelles on marche
Oh ! Ce sont mes pieds !

昨日よりけふ濃きけやき黄葉かな
kinō yori kyō koki keyaki momiji kana

Des feuilles d'orme,
d'un jaune plus foncé
qu'hier !

存分に我が身落葉に打たせけり
zonbun'ni waga mi ochiba ni utase keru

Je laisse les feuilles mortes
libres de me frapper
selon leur bon vouloir.

煌めきををもて寒風に抗す木々
kirameki o mote kanpū ni kōsu ki-gi

Face au vent glacial,
la peau brillante des arbres
résistante.

寒林につひにささやきそめし風
kanrin ni tsuini sasayaki someshi kaze

Le vent doux
finit par murmurer
dans le bosquet glacial

ストーブの音も名残の別れかな
sutōbu no oto mo nagori no wakare kana

Le bruit d'un poêle
à la fin de l'hiver —
Je dois quitter mes élèves de cette année

はくれんの花弁を透ける空の青
hakuren no kaben o sukeru sora no ao

L'azur transparent
au travers des pétales
de magnolias blancs

不意突かれをり居座りし春の風邪
fui tsukare ori isuwarishi haru no kaze

Ce rhume de printemps,
malgré toutes mes précautions,
m'a contaminé.

こでまりや手の届かざる夢無数
kodemari y ate no todokazaru yume musū

Fleurs blanches de spirée —
J'ai encore mille rêves
à atteindre.

Qui est Makoto Kemmoku ?

DC : En quelques mots qui êtes-vous ?

MK : Je suis professeur de japonais, et j'enseigne la littérature japonaise, moderne et classique, au lycée, à des élèves de 16 à 18 ans.
J'habite Amagasaki, dans la province de Hyōgo, dont la ville principale est Kōbe.

DC : Vous souvenez-vous de votre premier contact avec le haïku ? Qu'est-ce qui vous a interpellé ?

MK : Elève au lycée, j'ai étudié le haïku et le tanka. J'ai été impressionné par la forme traditionnelle de la poésie japonaise.

Au début, j'ai préféré le tanka, car il permet d'exprimer directement ses sentiments. Mais avec l'âge, j'ai fini par préférer le haïku. Il permet d'exprimer indirectement ses sentiments par la biais des objets et en condensant les mots. Je pense donc que le haïku est plus difficile à composer que le tanka. Et, en raison de cette difficulté, je trouve plus agréable d'écrire des haïkus.

Mais j'ai arrêté un moment de composer des haïkus car je me suis consacré à l'étude du français et de la littérature française pendant huit ans.

DC : Appartenez-vous à un ou plusieurs cercles de haïku ?

MK : J'appartiens uniquement à la revue *Ashibi* (Azalée) depuis de nombreuses années.

DC : Quels sont, parmi vos haïkus, ceux que vous préférez ?

MK :

切つ先を向けて頭上に降る落葉
kissaki o mukete zujo ni furu ochiba

Sur ma tête tombent
des feuilles mortes qui braquent
leurs pointes aigues

火盛りへ出てゆく静かなる勇氣
hizakari e dete yuku shizukanaru yuki

Au plus chaud du jour,
j'affronte le soleil
d'un courage tranquille

黒揚羽追憶に翳あまたなり
kuro-ageha tsuioku ni kage amatanari

Ô, machaon noir !
Çà et là, de l'ombre
dans mes souvenirs

藤房の先それぞれの虚空かな
fuji-fusa no saki sorezore no koku kana

A l'extrémité
des grappes de glycine,
le vide s'accroche

DC : Et quels sont vos haïkus préférés d'auteurs classiques ou d'auteurs contemporains ?

Pourquoi ?

MK : J'aime Bashō, car il s'approche de la philosophie, même si les mots de ses poèmes sont trop anciens.

夏草や兵どもが夢の跡
natsu-kusa ya tsuwamono-domo ga yume no ato

Mauvaises herbes d'été –
Les soldats effacent tout,
rêve éphémère

Je pense que ce haïku exprime la sottise de la guerre plus que l'incertitude des choses humaines.

Et d'autre part je respecte Takako Hashimoto² (f) (1899-1963), car elle a composé des haïkus de très haute qualité, symbolistes.

藤昏るる刻の浪費をし尽して
fuji kururu toki no rōhi o shi-tsukushite

Les fleurs de glycine
s'assombrissent Que de temps
n'ont elles perdu³

Je pense que ce haïku exprime précisément le charme des fleurs de glycine et la mélancolie particulière de la fin de printemps.

DC : Que préférez-vous dans cette forme d'écriture ?

MK : C'est la vie ! Le haïku EST la vie. Ainsi, je peux regarder ma vie telle qu'elle est.

² Des haïkus de Takako Hashimoto sont traduits dans l'ouvrage « Du rouge aux lèvres » (voir rubrique « parus »)

³ in *Neige des lointaines cimes* Cent haïkus de Hashimoto Takako par Makoto Kemmoku et Patrick Blanche

DC : Quelle est la chose la plus dure lors de l'écriture d'un haïku ?

MK : Trouver un équilibre entre l'expression du concret et le symbolisme. Sans l'expression symboliste, le haïku deviendrait presque un non-sens à mon avis.

DC : Que conseilleriez-vous à un débutant ?

MK : D'employer un kigo (mot de saison) et de respecter le rythme des 17 syllabes.

Qu'il évite de décrire les événements en les jugeant ou en exprimant une leçon de morale.

Il doit surtout s'employer à exprimer ses sentiments, indirectement, au travers de choses concrètes. Le haïku n'est pas simplement un texte bref, de 17 syllabes. L'expression suggérée des sentiments est très importante.

DC : Connaissez-vous des haïkus francophones ?

MK : Oui, je connais particulièrement ceux d'Alain Kervern, de Patrick Blanche et les vôtres.

DC. Voyez-vous une différence de perception, de styles d'écriture entre les haïjins français et japonais ?

MK : Les haïkus occidentaux semblent avoir leur propre logique, à cause de la différence de tradition littéraire entre France et Japon, je pense.

Les haïjins japonais privilégient la sensibilité. Un haïku n'est pas seulement une impression.

Dans la vision occidentale du haïku japonais, le silence y tient une place importante, comme dans le cinéma de Ozu.

Mais la notion de « vide » n'est pas la même en Orient et en Occident.

Pour vous, il s'agit du néant, de l'absence de sens à donner à l'existence humaine. Pour nous, le caractère mu 無, qui signifie *rien*, n'est pas une négation de l'existence, mais l'affirmation de l'impermanence, et le refus de toute existence propre : rien, c'est tout !

DC : Si vous étiez un kigo, lequel choisiriez-vous ?

MK : Question très difficile (rire).

C'est « Rose d'hiver », en japonais “fuyu-(no)-bara”.

Ce sont des hellébores. Vous les appelez « rose de Noël », mais nous, nous disons simplement “rose d'hiver”. “fuyu” veut dire “hiver” et “bara”, “rose”.

Au Japon, les roses fleurissent à chaque saison. Le mot de saison “rose” appartient à l'été.

Nous utilisons “Aki-no-bara” pour « rose d'automne », “fuyu-(no)-bara” l'hiver, mais nous n'utilisons pas “Haru-no-bara” pour « rose de printemps », je ne sais pas pourquoi... peut-être parce que les roses fleurissent entre la fin du printemps et le début de l'été.

La rose d'hiver est plus petite que celle d'été, mais je la préfère (j'aime en réalité toutes les fleurs, particulièrement les bleues), car elle fleurit courageusement malgré le froid de l'hiver et la prononciation japonaise “fuyu-(no)-bara” est très belle et splendide, je crois.

DC : Sans indiscretion, quels sont vos projets ?

MK : J'aimerais traduire à nouveau les haïkus de Hōsai et ceux de Santōka, pour publier une nouvelle édition française, augmentée, si l'occasion se présente.

D'autre part, je veux reprendre la traduction des *Propos choisis* d'Alain (sur la paix et sur la guerre) et la traduction de *pensée, jugements et notations* de Joseph Joubert.

Ces œuvres n'existent pas encore en japonais. J'ai fait bien avancer dans mes travaux, mais ils sont actuellement en suspens.

Interview réalisée en mai/juin 2008 par Dominique Chipot

Traduction des haïkus: Makoto Kemmoku

Adaptation française : Makoto Kemmoku & Dominique Chipot

Bibliographie

1987 : *Cent haïkus de Hōsai*

Avec André Geymond, professeur d'une université japonaise

*Le buvard usagé commence
à ne plus absorber
les lettres*

1990 : *Anthologie japonaise du haïku contemporain*

Avec Alain Kervern

*Au firmament
L'éclat d'un volant
immobile un instant*

Kyoshi Takahama

1990 : *Deux cents haïkus de Santōka*

*La libellule se pose
Sur mon chapeau de jonc
Je marche avec elle*

1991 : *Cinquante-cinq poèmes (waka) de Teïka*

(Fujiwara Teïka ou Fujiwara no Sadaie)

*En vêtement d'été
Je n'ai plus souvenir
Du printemps
Mais la vision de ses fleurs
Me hante encore*

1991 : *Un moineau à une patte* (recueil de 100 haïkus de Hōsai)

Les Éditions Folle Avoine

Avec Alain Kervern)

*Même si je tousse
Je suis seul*

1992 : Tomita Moppo, l'unijambiste

*Endormi sous la moustiquaire
Au sifflement des trains
J'ai des envies de départ en vacances*

1994 : Errance de rêve en rêve (Cent poèmes de la princesse Shikishi)

*Que mon amour est fugitif!
Dans une somnolence éphémère
Je suis distancée
Par sa vision fugace
Sur le chemin du rêve*

1995 : Bribes de rêve (Cent treize tankas de l'impératrice Eifuku Mon'in)
Avec Patrick Blanche

*Sincèrement puis-je
regarder avec plaisir
le ciel de ce soir
quand peu à peu se rapproche
la nuit de notre promesse*

1995 : 薔薇物語 (*bara monogatari - Le roman de la rose*)
Traduit en japonais, Les Éditions Michitani, Tōkyō

1996 : フラメンカ物語 (*furamenka monogatari—Le roman de flamenco*)
Traduit en japonais, Les Éditions Michitani, Tōkyō

1996 : 呪われた詩人 尾崎放哉 (*norowareta shijin ozaki hōsai*)
Un poète maudit, Ozaki Hōsai, Recueil d'essais sur Hōsai
Écrit en japonais, Les Éditions Shunjūsha, Tōkyō

1997 : 柳軽やかなり (*yanagi karoyakanari*)
Si léger le saule, traduction japonaise de 401 haïkus de Patrick Blanche
Traduit en japonais, Les Éditions Michitani, Tōkyō

1998 : Neige des lointaines cimes (Cent haïkus de Hashimoto Takako)
Avec Patrick Blanche

*Sans arrêt marcher
dans la neige de la plaine
sans qu'on me rappelle*

1999 : Inachevé (281 haïkus de Sumitaku Kenshin)
Avec Patrick Blanche

*Il n'y a rien
dans mes poches
rien que mes mains*

2000 : L'enfer à Nagasaki (166 haïkus traduits, adaptés et présentés)
Avec Patrick Blanche

*Parmi les murmures
des atomisés j'entends
un sauveur qui meurt*

Haruto KUMA

2000 : L'horreur à Hiroshima (118 haïkus traduits, adaptés et présentés)
Avec Patrick Blanche

*Seul un moustique
s'approche de moi qui suis
tout ensanglanté*

Noboru Tsujimoto

2002 : *Elégie pour Nagasaki* (124 tankas de Takami OYAMA)
Avec Patrick Blanche

*Non au nucléaire
Que ce ci patiemment répété
passe à la postérité
Que se maintienne ce Non
tant que Nagasaki sera là*

2003 : 猫はジャングルの思い出をもつ (*neko wa janguru no omoide o motsu*) *Le chat a des souvenirs de jungle écrit par Patrick Blanche*
Traduction en japonais avec Hiroshi Yanagida publié dans la revue littéraire Kansai Bungaku, du numéro juin 2001-juin 2003

2003 : *Malgré tout le ciel est toujours bleu* (Poèmes choisis de Misuzu Kaneko)
Avec Patrick Blanche

2004 : *Journée des années d'école - Haïkus de Makoto Kemmoku*

*Les espaces blancs
du calendrier déjà
noircis par des notes*

2004 : *Hiroshima Nagasaki après la bombe atomique I*
Poèmes choisis avec Patrick Blanche

2005 : *Hiroshima Nagasaki après la bombe atomique II*
(Poèmes choisis avec Patrick Blanche)

2005 : *Hiroshima Nagasaki après la bombe atomique III*
Poèmes choisis avec Patrick Blanche

2006 : *Hiroshima Nagasaki après la bombe atomique IV*
Poèmes choisis avec Patrick Blanche

2007 : *Hiroshima Nagasaki après la bombe atomique, Poèmes d'un rescapé*

273 haïkus d'Atsuyuki Matsuo
Avec Patrick Blanche

*Petits campanules
sur le chemin où je cherchais
en vain mes enfants*

2008 : *Du rouge aux lèvres, les haïjins japonaises*
Avec Dominique Chipot
Edition La Table Ronde

